ERIKSSON, Magnus, KRUG-RICHTER, Barbara,
*Streitkulturen. Gewalt, Konflikt und Kommunikation in
der ländlichen Gesellschaft (16.-19. Jahrhundert)*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/865>

DOI : 10.4000/ifha.865

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « ERIKSSON, Magnus, KRUG-RICHTER, Barbara, *Streitkulturen. Gewalt, Konflikt und Kommunikation in der ländlichen Gesellschaft (16.-19. Jahrhundert)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.865>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ERIKSSON, Magnus, KRUG-RICHTER, Barbara, *Streitkulturen. Gewalt, Konflikt und Kommunikation in der ländlichen Gesellschaft (16.-19. Jahrhundert)*

Christophe Duhamelle

- 1 L'exploitation des sources judiciaires sur les sociétés villageoises est désormais bien implantée dans l'historiographie allemande. Cet ouvrage s'inscrit ainsi dans la continuité d'autres recueils où apparaissaient déjà certains des auteurs (voir BullMHFA, 33, 1997, p. 174-175, 38, 2002, p. 347-348, 39, 2003, p. 263-265). Tous ont en commun une approche micro-historique soucieuse d'appréhender, en « décodant » les archives des tribunaux, la relation entre villageois et autorités sous la forme d'interactions. La minutie des études de cas, qui se traduit par la longueur des articles (ici cinq sur treize dépassent les trente pages), est parfois mal maîtrisée et sombre dans l'anecdote. Mais, pour l'essentiel, elle permet une approche neuve, réfléchie et précise.
- 2 Ce courant général est dans le présent ouvrage infléchi vers l'étude de la violence – non pas celle qui marque parfois les relations avec les autorités, mais la violence interne au village, portée devant les tribunaux lorsqu'elle est inacceptable ; lorsqu'elle est ordinaire, elle échappe en partie à l'historien. Plusieurs articles contestent cependant l'idée, héritée de N. Elias, d'une société de rudesse progressivement policée de l'extérieur ; P. WETTMANN-JUNGBLUT souligne en revanche que la violence ne peut pour autant être réduite à un système de communication sociale et que le « passage à l'acte » dans son immédiateté physique relève d'une dimension personnelle. Si une idée force se dégage de ce recueil, c'est donc bien celle de seuils séparant ce qui est réglé et dans une certaine mesure accepté de ce qui dépasse l'admissible : M. HOHKAMP montre ainsi très finement que les plaintes insistant sur le sang versé ne correspondent ni à une gravité plus grande, ni à un type précis de conflit, mais sont une manière

d'exprimer que la violence a été hors normes, sans cause, illégitime. Socialement construits et évolutifs, ces seuils s'appliquent à des conduites où l'individuel a sa part. L'article d'A. LUBINSKI, seul à être consacré aux argumentaires seigneuriaux, ainsi que les contributions de W. RUMMEL et M. GAILUS offrant un prolongement bienvenu vers le XIXe s., crépuscule des formes traditionnelles de la violence paysanne, permettent de mieux cerner ce caractère historiquement construit de la violence perçue.

- 3 Apparaissent ainsi des systèmes de valeurs contextualisés qui président à la manifestation et à l'interprétation de la violence, admise ou non. Car la palette est large : l'injure, inventive et adaptable, est ainsi un premier niveau largement présent au village et exprimant des conflits de toute sorte, pas seulement d'honneur (B. KRUG-RICHTER) ; la violence après boire, omniprésente, s'insère dans des cadres très subtils où l'insupportable côtoie de près le sentiment de défendre son droit (P. Wettmann-Jungblut). M. ERIKSSON dessine, pour l'île reculée d'Ummanz, un tableau très structuré des seuils de violence et de leur parallélisme avec les diverses formes de recours à l'autorité – recours dont A. HOLENSTEIN à propos de la Bade et M. HOHKAMP et C. KOHSER-SPOHN, sur la dénonciation, montrent qu'il est différencié selon les conflits et les instances et qu'il révèle une circulation entre infra-judiciaire et judiciaire permettant de bannir l'idée d'un village clos sur lui-même où l'intervention des autorités extérieures ne s'effectuerait que sur le mode de l'intrusion. Le long et remarquable article de M. MOMMERTZ, en décryptant les règles, les dérapages et les recours de la « faide » villageoise, offre sur tous ces thèmes une étude fascinante. Le recueil est complété par les textes de A. GRIESEBNER, G. GERSMANN et M. SCHMÖLZ-HÄBERLEIN.
- 4 La violence apparaît en définitive comme un phénomène socialement encadré, mais non déterminé. Entre autorités, structures villageoises, et manifestations d'individualité, le recueil offre une image étonnamment nuancée de sociétés rurales appréhendées pourtant, pour l'essentiel, « du dehors ».
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)